

LE CAHIER DU CHANTIER 2018-2019



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ

CIVILISATION NUMERIQUE ET SOCIÉTÉ

SOMMAIRE

P.3 – Introduction

P. 5 – Synthèse du Colloque du 5 novembre 2018

P. 10 – Les 18H30 PILE

P.10 - Audition de Jean-Michel Sémely, Etre franc-maçon dans l'univers numérique – P.10

P.13 - Audition de Bernard Ollagnier, Communication maçonnique à l'heure numérique

P. 16 – Audition de Jacques Carletto dit Jissey, L'humour maçonnique est-il une thérapie dans l'univers numérique?

P.18 – Audition de Jacky Bontems, Numérique, travail et dialogue social

P.21 – Audition d'Hervé Cuillandre, Un monde meilleur: Et si l'intelligence artificielle humanisait notre avenir?

P.23 – Audition de Thomas Zaruba, Musique et numérique, succès réel!

P.25 – Audition de Dorothée Browaeys, Le vivant dans le domaine numérique

P.29 – Audition d'Edouard Habrant, Evolution de la loi dans un univers connecté

P. 31 – Horizon de lumière, propositions FM&S.

INTRODUCTION

En définitive, à l'heure actuelle, chacun est confronté, de façon angoissante, au sentiment d'engloutissement dans la technologie. Ne devons nous pas changer de paradigme, afin de ne pas se placer en situation d'engloutissement dans la technologie, mais de mettre en oeuvre une juxtaposition complémentaire entre l'humain et le numérique ? De ce fait, ne devons nous pas nous focaliser sur ce que l'on pourrait appeler l'économie de l'intelligence, qui nous conduirait à une complémentarité entre l'esprit humain et la technologie, tel que l'exemple donné par les GAFA qui ont créé une économie florissante à partir uniquement de la matière grise humaine.

Les discours technocratiques, pseudo-intellectuels et germanopratsins sont passés de mode il y a trente ans mais nul pouvoir n'a voulu le savoir. La pauvreté et la richesse ont augmenté inexorablement mais dans une proportion devenue inacceptable. Le capitalisme financier fait des ravages. Les banques possèdent les pays et les gens.

Alors? Qui se lèvera pour appeler à un mouvement humaniste, social et populaire? Qui ou quel groupe sauront allier force et beauté pour donner à notre pays sinon la sagesse mais une espérance véritable dans un projet commun? Rien n'est possible sans projet. Rien n'est possible sans amour de l'autre. Rien n'est possible sans courage.

Dans ces temps où soufflent des vents mauvais, les francs-maçons qui se déclarent constructeurs au service du bonheur de l'humanité, utopistes de l'amour universel, ont pour devoir, à l'instar de leurs aînés bâtisseurs de fraternité et de République. C'est à partir de cette exigence d'appel à l'esprit humain que Franc-Maçonnerie et Société a décidé d'ouvrir le chantier tout au long de l'année 2018-2019 sur le thème de "Civilisation numérique et humanisme". Chaque mois des dizaines de francs-maçons mais aussi de profanes se sont réunis autour d'un expert sur un sujet lié directement au devenir de notre société basculant dans l'ère numérique. De plus, lors des dîners-dialogues entre Grands Maîtres et Grandes Maîtresses et personnalités profanes, nous avons élargi la réflexion. Au total plus de 500 francs-maçons ont travaillé à l'élaboration d'une plate-forme de réflexion et d'action. Ce premier Cahier vous livre les travaux de FM&S, ouvre le débat et entend participer activement à la construction de la société numérique fondée sur l'humanisme.

SYNTHESE DES TRAVAUX DU 5 NOVEMBRE 2018 à L'ASSEMBLEE NATIONALE, Salle Colbert

Regards maçonniques sur CIVILISATION NUMERIQUE ET HUMANISME

FM&S-Franc-Maçonnerie et Société a pris l'initiative d'inviter les francs-maçons à mener une réflexion et à tracer des chemins d'action sur le thème "Civilisation numérique et humanisme" en s'interrogeant sur le devenir du sens de la devise républicaine "Liberté, Egalité, Fraternité". Grands Maîtres, Grandes Maîtresses et Dignitaires de 8 obédiences ont pris part à la discussion ainsi que Joël de Rosnay, le Député Jean-Louis Touraine et des experts du monde numérique.

En ouverture de la séance, **Bernard Ollagnier, Président de FM&S**, a notamment déclaré: *"nous basculons depuis les années 60 dans une nouvelle civilisation, la civilisation numérique. Ce basculement s'accélère de jour en jour. Certains voudraient encore le nier ou le combattre en invoquant un progrès destructeur de l'humanité. Nous savons, nous, francs-maçons, que nous pouvons travailler à construire un progrès au bénéfice du bonheur de l'humanité."*

Puis il souligna " Mille questions se posent. L'angoisse du futur génère des comportements passionnels et tristes. Les principes des philosophes des Lumières et des francs-maçons fondés sur le respect de la dignité humaine et sur l'amour semblent mis à mal. Robots, centres d'appel et autres prothèses numériques modifient nos modes de pensée et de vie. Certains outils numériques servent les extrémismes totalitaires de nature raciste, fasciste, nazislamiste ou antisémite." avant de conclure par cette question "les francs-maçons du 21^{ème} siècle construiront-ils un humanisme numérique, à l'instar de leurs aînés qui ont mis fin aux guerres de religion en Angleterre, fondé l'ONU ou, plus près de nous, établi les lois sur la contraception et l'IVG?"

Denise Oberlin, ancienne Grande Maîtresse de la Grande Loge Féminine de France, vice-présidente de FM&S, livre ci-après, à partir d'un travail d'écoute attentive, la brève synthèse des travaux du Colloque.

Emmanuel Pierrat, avocat, vice-président de FM&S a mené les débats avec le sourire et l'autorité qui s'imposaient.

*Le numérique est-il en train de changer notre vie ? Destruction ou Construction ?
Que devient la Spiritualité dans ce devenir ? Quel regard des Francs-maçons ?
Que devient la devise républicaine dans la civilisation numérique ?*

➤ Liberté

Pascal Berjot, Grand Maître de la GLTSO-Grande Loge Traditionnelle Symbolique Opéra :

3 chocs: l'abolition des distances – l'invention de l'imprimerie – la civilisation numérique. On revient à l'immédiateté, chercher à se libérer des contraintes, la liberté va de pair avec le devoir, c'est l'accession au libre-arbitre.

Comment retarder le phénomène par une attitude personnelle, par le recroquevillement et/ou par addiction, perte des repères, perte de contacts humains, ou libération ? Que dire de la RGPD ? Quel regard sur la civilisation numérique, la question est posée, *Alors accompagnons cette évolution, avec entre autres, l'éducation...*

Edouard Habrant Grand Maître de la GLMF- Grande Loge Mixte de France :

se reposer sur le regard maçonnique, comment la Franc-maçonnerie participera à son évolution ou deviendra-t-elle esclave ? Quelle relation au monde, à soi, aux autres, alors qu'on est auto-surveillé, auto-enregistré, nous devenons objet direct d'observation... Alors absence d'entrave ou absence de domination, qu'est-ce la liberté ? Le Web, lieu de désinformation ou lieu de participation ? Que peuvent faire les Obédiences par rapport à la RGPD ? Comment choisir son chemin avec sa propre conception du numérique, l'algorithme aidera-t-il à la prise de décision ? Cette décision devrait nous aider à *savoir ce que nous ne devons pas faire.*

Jean-Michel Sémely Président d'Arobase

spécialiste de la RGPD: Numérique et humanisme les termes sont-ils compatibles ? Donc, les droits oui, mais aussi les devoirs acquis au niveau de l'éducation. Quel respect des comportements en société ? Docteur Jekyll et/ou Mister Hyde ? Quid de l'homme augmenté ? Le savoir devient un produit, comment gérer l'augmentation de la population mondiale, penser au partage, quels sont les risques de la RGPD ? L'impact est non négligeable, comment garantir notre liberté, mettre en place une réglementation ? Elle doit inciter à préserver les droits, et, nouveaux droits qui en dépendront... *Juristes et informaticiens doivent se mettre en relation.*

Hervé Cuillandre, chargé de mission digital :

Difficile d'être contre l'intelligence artificielle, tant celle-ci devient incontournable dans notre monde y compris professionnel. Dans l'avenir, les automatismes vont transformer profondément les métiers. La question qui se posera ne sera pas tant celle de nos données individuelles, que celle de l'exercice de nos activités, quand l'intelligence artificielle les pilotera. Il est urgent de penser le sens au-delà de l'outil, de développer le lien, de favoriser l'amour, de n'oublier enfin personne. Il faut repenser cette distribution du travail résiduel, en la basant sur le choix de l'activité exercé par l'individu, pour l'engager, et ainsi également en finir avec les discriminations.

➤ Egalité

Viviane Villatte, 1er vice Président du Conseil national de la Fédération française du Droit Humain:

Le développement des techniques a modifié la culture, la démocratie, le savoir, l'espace public. A cette heure chacun doit choisir sa place pour son épanouissement, et, pourtant les inégalités augmentent, y compris dans l'ère numérique, de nombreuses situations précaires se font jour, alors que le numérique pourrait être un levier d'insertion. Où en sont les femmes dans les structures actuelles ? Le regard des Francs-maçons souhaite le mieux pour l'être humain, être responsable, *inventons un humanisme numérique...*

Patrick Vidal Grand Officier adjoint à la communication pour la GLDF-Grande Loge de France, en présence de Pierre-Marie Adam, Grand Maître:

Convergence technologique : c'est la puissance qui change la vie - Anachronismes synchrones : immédiateté, quid du développement des civilisations – Big Data : capacité de calcul, Quelles conséquences de ces marqueurs ? De fantastiques asymétries, avec des problèmes financiers à chaque fois. Quelle intrusion dans la vie de tous les jours ? Est-ce une perte de contrôle ? Enjeu fait de rapports de pouvoirs, *quelle coalition d'hommes de bonne volonté qui vont renforcer la loi pour protéger l'humain.*

Christophe Habas ancien Grand Maître du GODF-Grand Orient de France :

Quelle ambivalence au niveau des images ? La société est connectée, à côté de cette puissance existe une puissance dévastatrice, aliénante... Il pense qu'on ne pourra pas légiférer, à ses yeux il est trop tard, car 3 chocs – l'idéologie du progrès – le néo positivisme – la convergence des sociétés, donc il faut tout mettre en œuvre pour qu'elle soit émancipatrice...

Va-t-on vers une vie par procuration, l'idéologie du progrès, l'amélioration de l'humanité maçonnique n'est pas parallèle à l'amélioration de l'humanité par la technologie.

L'utilisation des sciences sociales est en progrès grâce aux algorithmes qui personnalisent l'individu, on est passé à une sociologie individualiste, vais-je pouvoir prédire qui je suis ? La vision de l'être humain doit être prise en mains par une gestion du social par les algorithmes, cela pour le bien souverain et la connaissance de notre intériorité, *mais ce sera la mort de l'égalité, de la fraternité...*

Gilbert Réveillon, expert international, Mobil Loov :

par ses voyages autour du monde il constate qu'il y a des milliards d'individus qui n'ont pas accès au minimum. Quelles innovations ? 60 pays sont traversés par les produits chinois qui sont les premiers quant à l'IA.

On traverse le monde en une seconde grâce aux données structurées. *Comment faire avec 27 pays en Europe ? Où est l'égalité ? Chine, Amérique et nous ?*

➤ Fraternité

Marie-Claude Kervella, Grande Maîtresse de la GLFF-Grande Loge Féminine de France :

Comment sauver la fraternité ? L'avènement des réseaux sociaux nous propulse dans l'ère du numérique. Va-t-on vers une domination ? Sommes-nous esclaves du monde ? Notre Ordre est fondé sur la fraternité qui n'est pas un droit mais un devoir, éviter toute réaction trop rapide, essayer de résister aux faux-amis. Est-ce rendre la solitude plus supportable que d'être branché en permanence ? Acceptons les outils de communication, oui mais apprenons à les maîtriser, attention à « l'électronisme », si la machine est à même d'apprendre la fraternité, ne rentrons pas en résistance, mais arrivons à intégrer ces paramètres, à les mettre en œuvre, *créons des lieux de contre-pouvoir, style comité d'éthique sur l'IA.*

Patricia Rossignol, Grande Maîtresse de la GLMU-Grande Loge Mixte Universelle :

Est-ce une réalité insupportable que le numérique ? La fraternité échappe-t-elle aux algorithmes ? Que faut-il pour la développer ? Que devient-elle face à l'IA ? Mettons-nous au travail avec empathie pour transmettre nos valeurs, mettons en place des règles éthiques, *créons une gouvernance mondiale sur ces sujets, et, l'école doit être une locomotive en la matière.*

Dominique Moreau, passé Grand Maître de la GLAMF- Grande Loge de l'Alliance Maçonnique de France :

Le sacré n'empêche pas notre présence au monde, nous assistons à une révolution qui met l'humanité face à cette révolution, comment la fraternité peut se satisfaire de la prise en mains par les algorithmes de l'individu, c'est la collecte du sens en notion mathématique, l'homme qui prétend au pouvoir ne peut pas être fraternel. Serait-ce la nouvelle tour de Babel aujourd'hui ?

Avoir perdu son unité d'être pousse à réfléchir sachant qu'une minorité prend les décisions, Babel prépare-t-elle la chute ? Quelle imposture ? Mettre en avant les bienfaits avec le rejet de l'humain, ceci sans contrôle. Partage des biens, des moyens, c'est la fraternité. Quid des symboles, inaliénables, retrouverons- nous la parole originelle ? *La Franc-maçonnerie n'acceptera pas l'effondrement possible et envisageable...*

Cédric Sauviat, président de l'AFCIA-Association française contre l'intelligence artificielle :

Opposé au développement de l'IA, donc un avis contradictoire. Quel paradis numérique comparé à l'humanisme, c'est une invention incontrôlée, incontrôlable, on ne peut rien prévoir, l'IA procède par émergences, l'IA se caractérise déjà par des dérives, le tableau sur les 5 années à venir est sombre, l'IA s'attaque au domaine tertiaire fait de destruction, elle s'impose comme quelque chose qui annonce la vérité et expertise d'une façon plus fiable. Y a-t-il une éthique de l'IA ? Ceux qui développent l'IA veulent écraser, ils sont surnommés les « nouveaux barbares », *l'éthique est-elle possible quand quelque chose s'interpose entre l'humain et le monde ?* L'individu se construit lui-même avec libre détermination, mis en cause par l'IA. Quelles limites, comment gérer les problèmes de sécurité, que faire contre la prolifération des IA, peut-on tolérer une société sans IA ?

Alors la Franc-maçonnerie ?

C'est la protection de l'individu pour naître sous la bienfaisance de l'autre, car on ne vit pas par délégation, la Franc-maçonnerie peut représenter une contre-société, c'est un enclos sacralisé où le rapport à autrui existe dans l'universalité, avec Liberté, Égalité, Fraternité présentes dans la civilisation numérique et dans l'humanisme, en évitant la convergence des intérêts capitalistes pour mettre en valeur cet outil qui peut, qui doit être un outil utile et non un outil d'asservissement, la liberté oui, mais pas la soumission. Condorcet disait : « La vérité appartient à ceux qui la recherchent et non à ceux qui prétendent l'avoir. »

Denise Oberlin

La clôture des travaux

Joël de Rosnay, Président de Biotics:

La symphonie du vivant, la réflexion fondamentale de Joël de Rosnay

Lors de son intervention, Joël de Rosnay a développé l'essence même de sa réflexion qu'il a produite dans son ouvrage "La symphonie du vivant" (Ed. Les liens qui libèrent) ou comment l'épigénétique va changer votre vie.

De quoi s'agit-il donc ? Jusqu'à ces dernières années la science expliquait que nous étions programmés par notre patrimoine génétique. Or, à la lumière de recherches récentes, les scientifiques revoient leur théorie. La nouvelle révolution en biologie, appelée épigénétique, montre que votre comportement quotidien – ce que vous mangez, l'exercice que vous pratiquez, votre résistance au stress, le style de vie que vous adoptez ... – va inhiber ou activer certains de vos gènes. Bref, vous êtes comme le chef d'orchestre d'une symphonie, co-auteur de votre vie, de votre santé, de votre équilibre.

Joël de Rosnay raconte cette révolution et ses répercussions sur « le vivant » puisque l'épigénétique remet en cause cette frontière autrefois tangible entre inné et acquis.

Par ailleurs, Joël de Rosnay élargit cette notion, fondée sur l'interdépendance entre individu et environnement, à la société tout entière. Il dessine les fondements du monde de demain en imaginant le passage d'une démocratie représentative à une démocratie participative au sens le plus concret du terme. Il décrit des citoyens engagés à tous les niveaux de décision (politique, économique, sociétale...) et l'avènement d'une économie plus collaborative et « circulaire ». Ce livre fondamental veut inciter le lecteur à réfléchir aux impacts de cette révolution majeure dans la manière de construire sa vie personnelle et de décider des futures évolutions sociétales.

Jean-Louis Touraine, Député du Rhône, Professeur de médecine :

Le mouvement de la nouvelle civilisation est irréversible. Jean-Louis Touraine souligne la prise de conscience des réalités technologiques. Les changements actuels impactent tous les aspects de la vie, les comportements et les usages. Néanmoins l'homme demeure maître car il est à l'origine du savoir. Cela restera-t-il vrai ? Le législateur intervient pour réguler et ordonner. Sans conteste, la science, le progrès améliorent la condition humaine. Il s'agit d'établir des garde-fous au regard des drames du passé. L'esprit humain va au-delà de la machine.

En conclusion, une motion présentée par FM&S est adoptée:

MOTION

Le LUNDI 5 NOVEMBRE 2018, les membres et amis de FM&S-Franc-Maçonnerie et Société se sont réunis à l'ASSEMBLEE NATIONALE, Salle Colbert, à l'occasion des Regards maçonniques sur...

CIVILISATION NUMERIQUE ET HUMANISME,

L'humanité connaît depuis 70 ans un basculement de civilisation qui s'inscrit dans la longue histoire du progrès.

La transformation s'accélère un peu plus chaque année depuis 1980.

La civilisation numérique bouleverse la vie de tout être humain dans sa dimension aussi bien sociale que culturelle et économique. Le meilleur des leçons du passé devraient guider les dirigeants pour éviter le pire.

C'est dans ce contexte que nous, membres de Franc-Maçonnerie et Société, nous lançons un appel aux dirigeants de la France dans la continuité des droits fondamentaux de tout être vivant comme les a définis la Charte des Droits de l'Homme adoptée par l'ONU en 1948.

Que la France prenne l'initiative de déclarer et de mettre en œuvre LE DROIT AU SAVOIR NUMERIQUE

Le Droit au savoir numérique couvre un ensemble de droits et de devoirs qui vont de l'éducation aux médias numériques dès l'école primaire ou de l'accès aux sources des bases de données personnelles jusqu'à l'obligation pour tout citoyen de se conformer à un Code de l'exercice numérique.

Le Droit au savoir numérique, d'une portée mondiale, oblige une véritable concertation entre tous les acteurs du numérique et les représentants des citoyens afin d'aboutir à une Charte du Droit au Savoir Numérique. En soulignant que "concerter" signifie "faire participer" et non pas "consulter"!

La création de valeur induite par cette révolution numérique doit pour nous FMS reposer sur le bien commun. Ainsi le Droit au Savoir Numérique marquera une étape essentielle à la construction du bonheur de l'humanité auquel chaque franc-maçon s'est engagé à travailler sans relâche.

Ce 5 novembre 2018, les francs-maçons réunis à l'Assemblée Nationale par Franc-maçonnerie et société ont adopté cette motion et appellent à la création du Groupe de Concertation nationale pour élaborer le Droit au Savoir Numérique.

18H30 PILE!

Chaque premier lundi du mois, de septembre à juin, FM&S réunit ses membres et amis pour travailler avec un.e expert.e sur un sujet en lien direct avec le thème de l'année "Civilisation numérique et humanisme". Nous vous livrons la synthèse des travaux de ces 18H30 PILE! qui éclairent et documentent la réflexion de même que les pistes de propositions de FM&S.

Etre franc-maçon dans l'univers numérique

Audition de Jean-Michel SEMELY, Président d'Arobase, ancien responsable de sécurité informatique.

Les termes "franc-maçon" et "univers numérique" supposent des univers totalement séparés. L'un s'entend attaché au passé et à la tradition, alors que le second semble être associé au futur et au virtuel. Qu'en est-il?

La démarche initiatique en franc-maçonnerie porte sur une philosophie de la vie, étayée par un outil de connaissance de soi. Celle-ci nous oblige à un comportement éthique que supporte la démarche. Ici on peut rappeler l'une des phrases de la franc-maçonnerie à ses membres: "dès aujourd'hui vous formez avec nous une classe distincte vouée par goût et par devoir à l'exercice des vertus et l'habitude des connaissances qui y conduisent ". La démarche maçonnique a pour finalité l'étude et l'approfondissement de l'univers qui nous entoure.

Même si la démarche maçonnique emploie des termes issus d'une tradition souvent bien éloignée des préoccupations d'aujourd'hui, il faut retenir qu'elle implique que le franc-maçon doit être à la fois humaniste et croire à la puissance de l'esprit. "Etre " et laisser de côté le "paraître". À cette fin, il s'agit d'intégrer les valeurs qui forment le viatique de tout franc-maçon. Ainsi : la justice - la tempérance - la prudence - la force d'âme - la foi - l'espérance - la charité, devront constituer les remparts qui aident à définir le monde. Sans ces valeurs, les consciences risqueraient de se perdre dans les méandres et le chaos des événements qui jalonnent les incohérences de toute société.

Comment être franc-maçon dans l'univers numérique ?

La perception spontanée est celle que la révolution numérique représente un phénomène exceptionnel dans l'histoire. Pourtant celle-ci est jalonnée d'événements et de ruptures qui ont fait passer l'humanité à un stade supérieur. La révolution de l'âge de la pierre, la révolution du néolithique, pour arriver aujourd'hui à la révolution du nucléaire en quelques millénaires, avec comme constat que ces ruptures s'accroissent dans le temps avec le numérique. Celui-ci est au cœur même de toutes les problématiques de la société. L'impact du numérique porte sur la santé, la gestion de l'énergie et des ressources naturelles, la préservation de l'environnement, l'éducation et plus largement tout ce qui compose la

société. Ces problématiques sont autant d'enjeux et de nouveaux défis dont les auteurs du numérique et plus particulièrement les francs-maçons doivent s'emparer.

Les francs-maçons ont pour mission d'accompagner l'humanité dans sa transformation tout en restant vigilants sur les vertus qu'ils veulent et doivent conserver. Pour chaque découverte, comme pour chaque innovation, inéluctablement deux pensées, deux mondes s'affrontent : celui des favorables et celui des défavorables, chacun argumentant avec ses théories plus ou moins vérifiées, vérifiables et pertinentes. Ainsi selon les enjeux des uns et des autres, les individus peuvent devenir soit maître ou soit esclaves dans l'univers numérique.

Quid du développement du numérique dans le monde professionnel ?

Dans son ensemble le développement du numérique est considéré positivement dans l'utilisation professionnelle journalière. L'utilisation des différents réseaux sociaux, messagerie, logiciels bureautiques, outils en ligne, etc., ont une perception favorable.

En revanche, le numérique est jugé majoritairement comme négatif pour l'emploi des salariés, l'équilibre entre vie privée et professionnelle ou encore le niveau de stress au travail.

De plus, au travers des technologies NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives), le numérique participe à la modification de la définition de l'humain au travers de ce que certains ont appelé le transhumanisme. Ces technologies visent à modifier la manière dont l'homme, son corps et son cerveau, fonctionnent et interagissent avec leur environnement.

L'auto apprentissage : la fin de l'enseignement traditionnel ?

On assiste à un phénomène d'industrialisation et de marchandisation du savoir, auquel participe d'une part les universités des quatre coins du monde et d'autre part par les sociétés transnationales spécialisées dans les technologies de l'information et des télécommunications. Le savoir tend à devenir un produit et l'apprentissage sous toutes ses formes n'est plus un bien scolaire mais un produit industrialisé. Le constat fait montre que les formations en ligne sont essentiellement utilisées par les gens diplômés. Cette réalité laisse entrevoir les inégalités qui sont en train de se creuser entre les différents types de populations.

L'évolution de l'intelligence artificielle et l'augmentation du "Big data" mettent en évidence un certain nombre de risques dans le traitement de masse des données. Il faut en prendre conscience afin de réduire ces risques et de mettre en place des régulations adaptées aux situations humaines.

L'opportunité du numérique est-elle une fuite en avant ou l'humanité perd-t-elle toutes ses prérogatives ?

En fait, nous sommes à un croisement des chemins où tous les possibles peuvent advenir, cela dépend uniquement de ce que l'on en fait.

Comment va se concrétiser en nous la conscience au travers du numérique ?

Tant qu'il s'agira d'un homme réparé, afin de pallier un dysfonctionnement du corps nous pouvons accepter cette démarche. Il en va tout autrement si cette évolution nous amène à ce que certains appellent l'homme augmenté. Dans cette dernière nous assistons à la modification de la nature intrinsèque de l'humain. Il faut aussi aborder le problème de l'intelligence artificielle. Pour certains il y a une corrélation entre intelligence humaine et intelligence de la machine. Pourtant celle-ci n'est que la conséquence de logiciels produits par l'homme, en capacité à traiter des méga données, afin d'en tirer une information pertinente. Ici nous assistons à plusieurs réalités. Les USA et la Chine ont favorisé une approche qui permet la captation de toutes les données. L'Europe au travers de ses valeurs

et de la protection de l'individu, a favorisé une approche protégeant la confidentialité de chacun. Cette approche semble en définitive assez suicidaire, car non seulement les deux pays cités précédemment ont déjà récolté toutes les informations sur nos données, mais en plus, les nouvelles dispositions pour la protection des données bloquent toute approche permettant aux européens de développer des outils plus efficaces.

Quid d'une civilisation qui se fonderait sur un méga système connecté et où l'individu ne serait qu'un élément de ce système ? Quid de l'énergie nécessaire pour faire fonctionner l'industrie numérique ?

En effet le monde du numérique consomme énormément d'énergie. Aujourd'hui, certaines solutions sont avancées et mises en place, par la récupération de la chaleur de tous ces systèmes pour en faire du chauffage collectif ou autre chose. En réponse à la première objection, on peut se poser la question de la perte du savoir-faire et de la connaissance. Le remplacement progressif de la force musculaire par la machine, peut présager une perte de connaissance et donc d'une perte de liberté, vue comme autonomie de la personne.

Quid de la perte des emplois ? Sur quel type de formations pourrons-nous compter dans l'avenir, ne sera-t-elle pas de technicité plus élevée, laissant sur le bord de la route celles et ceux n'ayant pas les capacités intellectuelles pour la comprendre ?

Si effectivement, on peut s'attendre à une forte disparition de certains métiers, tout laisse à penser qu'il pourrait y avoir un investissement dans des métiers relationnels : l'aide aux personnes âgées, l'aide à l'enfance etc. L'outil numérique ne serait là que pour appuyer et aider les personnes dans les tâches répétitives et administratives. Mais soyons conscients aujourd'hui, que les métiers de demain ne sont pas encore inventés.

Quid de l'appartenance des outils et des données, entre les mains de qui sont-elles ?

Le problème qui est posé : la donnée a-t-elle une valeur marchande ? Si oui, on peut considérer que les données seront entre les mains d'organisations transnationales. 1 % des détenteurs des entreprises du numérique ont récolté 87 % des dividendes de cette activité économique. Si non, peut-on la considérer en domaine public ? Dans ce cas, la nation dans son ensemble en est propriétaire.

Communication maçonnique à l'heure numérique

Audition de Bernard Ollagnier, Conseiller opérationnel en relations publics, auteur, Président FM&S.

La communication maçonnique peut-être considérée de trois façons. La première ne se communique pas, elle est personnelle. Le deuxième niveau de communication est celui qui s'effectue de l'intérieur de l'obédience vers l'extérieur. Le troisième niveau c'est l'image que la société se fait de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui, la communication n'est plus qu'un produit de consommation, à l'inverse de notre démarche maçonnique. Le numérique a des avantages il nous permet d'informer sur nos réunions et ce mode de diffusion plus large, augmente le nombre de participants. Malheureusement, le message franc-maçon a moins de portée sur les réseaux sociaux que d'autres tels que ceux propagés par des mouvements racistes. Le défi maçonnique est de parvenir à donner force et vigueur à l'idéal maçonnique dans le monde numérique.

La communication de la franc-maçonnerie peut être considérée à trois niveaux.

Le premier niveau de communication, s'inscrit dans la démarche intime de la franc-maçonnerie. Celle-ci est réputée incommunicable car il est difficile voire impossible de relater l'expérience personnelle de chacun de façon globale. Cette approche s'appuie non pas sur des concepts mais sur l'analogie et les symboles, qui par essence sont polysémiques. Elle ne se fonde pas a priori sur l'écrit mais sur la parole. De plus, cette communication ne peut s'effectuer car elle est contrainte par le silence que doit avoir le franc-maçon et auquel il doit se soumettre.

L'approche spirituelle par le symbolisme présuppose que le symbole en lui-même communique quelque chose. Dans cette approche, le franc-maçon se place en maïeutique (la maïeutique, en philosophie, désigne par analogie l'interrogation sur les connaissances. Socrate parlait de "l'art de faire accoucher les esprits" en référence à sa mère Phénarète qui était sage-femme). Il ne s'agit donc pas en fait d'une initiation de maître à élève.

Quand on parle de communication en maçonnerie, par rapport à ce qui a été dit précédemment, nous entrons dans une autre dimension. Comment transmettre à l'extérieur, ce qui a été acquis intimement ?

Le deuxième niveau de communication, est celui de la communication qui s'effectue par les principales obédiences pour aller vers l'extérieur afin de porter les valeurs que les francs-maçons se sont engagés à transmettre à la société. Si l'on admet que toute communication dans son essence répond à un objectif, celui de la franc-maçonnerie, décliné dans ses règles constitutives, est de travailler à l'amélioration constante de la condition humaine.

Le troisième niveau de communication est celui qui s'applique au monde extérieur de la franc-maçonnerie, c'est-à-dire la vision qu'a l'extérieur sur celle-ci. Que sait la société sur la franc-maçonnerie et sur ses membres ? Quelle perception des pratiques ? Ici, sur ce troisième point, nous abordons un autre niveau de communication. On n'est plus dans la transmission des valeurs mais dans l'image perçue comme réalité. Dans cette dernière approche, tous les agencements sont possibles : on peut avoir une très bonne image et être mal compris, on peut avoir aussi une mauvaise image et être mal compris. On peut avoir aussi, une bonne image, mais en même temps ne pas vouloir défendre l'idée de celui qui la porte.

Par rapport à ce préliminaire, nous devons nous poser la question de savoir ce qu'est la communication aujourd'hui ?

Aujourd'hui encore, la référence est celle des théories des années 80, celles de la communication globale, fondées sur la promotion de la personnalité de certains acteurs, de mettre gens et entreprises en position de "stars". Cette approche est appliquée depuis une trentaine d'années avec comme seul objectif de fédérer autour d'une personnalité ou d'une idéologie partisane.

La conséquence de cette approche est de prioriser l'image à l'action. Ceci a conduit à ce qu'est la communication sur les réseaux sociaux et même dans la vie: il est plus important de se montrer sur un écran que d'entamer une démarche constructive et active. De plus, cette communication s'effectue dans un sens unilatéral. On parle de communication mais en fait elle nie toute relation réciproque et humaine, il n'y a pas de dialogue. Il faut se rendre à l'évidence que ceci ne correspond absolument pas à une communication qui conviendrait à la franc-maçonnerie vouée à la transmission et à la discussion.

Aujourd'hui, communiquer c'est "faire de la com'", c'est-à-dire construire un discours. Celui-ci est considéré comme un simple produit de consommation. Alors que, essentiellement, la communication est un art, c'est une façon d'être, c'est établir une relation avec l'autre.

"Faire de la com'". Ne devrait-on pas plus parler de propagande que de communication ? Du fait qu'on fabrique un produit il ne peut plus y avoir de sincérité. Elle va donc à l'inverse de la démarche maçonnique qui implique une totale sincérité. Ainsi se perd la crédibilité, et au bout du compte, toute confiance devient très difficile à acquérir, perdant de surcroît une possible adhésion.

Comment est perçue la franc-maçonnerie à l'extérieur?

Les clichés colportés abondent: un mouvement secret regroupant des affairistes avides de réseautage. Au-delà de cette caricature, est toutefois acceptée l'idée que la franc-maçonnerie évolue dans le domaine de la philosophie, du social et de la spiritualité. Le plus souvent, les francs-maçons, considérés comme influents mais non actifs, apparaissent suivre des préceptes et des rituels mal compris. De ce fait, les francs-maçons ne sont pas perçus comme des gens participant à la vie de la société.

Le deuxième aspect de la perception de la franc-maçonnerie par le monde extérieur, porte sur les obédiences. On assimile facilement la maçonnerie à ce qu'exprime le Grand Orient de France, en oubliant qu'il y a plusieurs organisations maçonniques, avec d'autres approches. À l'autre bout du spectre, nous assistons aussi, au-delà des obédiences reconnues, à une profusion de micros structure (200), qui participent à largement brouiller l'image que l'on se fait de la franc-maçonnerie. Ainsi, en principe, aucune obédience ne peut parler au nom de la franc-maçonnerie en général. Et pourtant, tout propos d'un dirigeant maçonnique est pris pour avis général des francs-maçons. Dans les faits, personne ne peut parler de la franc-maçonnerie, car chaque franc-maçon est libre dans son interprétation qu'il en donne. On peut dire à la rigueur, que l'on représente un courant de la maçonnerie, mais non la maçonnerie elle-même.

Les obédiences communiquent au travers des blogs et des médias. Mais la grande difficulté est de transmettre la méthode et la pensée qu'elles souhaitent apporter à la société. À ceci, s'ajoute la difficulté d'éviter d'utiliser le langage convenu de la franc-maçonnerie afin que chacun, nommé profane, puisse comprendre les messages maçonniques. D'où l'utilité d'associations paramaçonniques pour établir un lien entre la société profane et la franc-maçonnerie.

Le problème est de savoir créer le lien qui permet d'établir un dialogue avec la société. En effet, la confusion entre moyens et objectifs aboutit à une absence de communication réelle. Avoir un article dans un média n'est pas un objectif, c'est un moyen. Outre les médias, il existe des relais d'opinion le plus souvent ignorés par la franc-maçonnerie, tels que : les universités, les associations d'anciens élèves, les syndicats et encore tous les lieux de vie comme hôpitaux, centres culturels, ONG, etc.

Quant à la communication sur le numérique, peut-on la restreindre qu'à la seule réalité du web ? Ne faut-il pas aussi y intégrer, les objets connectés qui envahissent de plus en plus notre vie courante ?

Il faut bien le reconnaître, nombreux sont les francs-maçons qui adoptent une position globalement négative vis-à-vis du numérique. Il suffirait simplement de constater que le numérique peut être à la fois positif et négatif. Le numérique peut être très utile dans la communication des obédiences, tel qu'on ne l'a pu le constater par exemple, à la Grande loge de France, qui a vu son nombre de participants aux réunions publiques augmenter de façon sensible, à partir du moment où le site Web a été réaménagé et la newsletter très largement diffusée.

Bien sûr, nul ne peut ignorer la réalité négative du web où émergent les propos porteurs de racisme, d'antisémitisme et de haine. Les réseaux sociaux populaires mettent au grand jour toutes les frustrations, tous les refoulements et ressentiments honteux qui d'un seul coup apparaissent de façon visible. C'est mettre en lumière ce qui a toujours existé de façon cachée ou ignorée, plus ou moins volontairement. Ceci provoque la prise de conscience de la faiblesse du discours franc-maçon et de son message humaniste dans la société.

L'idée du communautarisme qui imprègne de plus en plus notre société, empêche toute approche universaliste. Quand par exemple, un leader d'opinion et de surcroît philosophe, est identifié comme d'origine juive (Alain Finkielkraut), il est vu comme voulant défendre des intérêts communautaires, alors que celui-ci ne se présente que dans une vision universelle et humaniste.

Que devraient faire les francs-maçons ?

Aujourd'hui en France, près de 200 000 femmes et hommes sont francs-maçons. Si l'on étend l'influence de la parole maçonnique à l'entourage direct, il est possible d'estimer l'audience de la franc-maçonnerie à environ 1 million de personnes. Mais les Frères et Sœurs restent collectivement silencieux. Par exemple, face à une occupation des réseaux par tous les mouvements racistes, très rares sont les francs-maçons à s'exprimer en maçons. C'est là où se trouve le défi maçonnique du temps présent: que la franc-maçonnerie soit reconnue et écoutée par le plus grand nombre comme une pensée faisant autorité en matière de ce qui fonde la beauté de la conscience humaine.

À force de ne pas vouloir regarder, de ne pas vouloir pouvoir, il ne faut pas s'étonner de se trouver dans un monde qu'on ne reconnaît plus, un monde communautaire et barbare, où l'individualisme et la violence remplacent peu à peu la bienveillance, la solidarité et les valeurs universelles. La sacro-sainte idée de considérer que chaque maçon là où il est porte et exprime la pensée maçonnique a fait son heure. Si celle-ci avait dû être efficace, notre pays ne connaîtrait pas les tensions et désespoirs qui l'assaillent aujourd'hui.

L'humour maçonnique est-il une thérapie dans l'univers numérique?

Audition de Jacques Carletto dit Jissey, dessinateur, auteur,-éditeur.

L'humour permet au franc-maçon de ne pas désespérer sur le chemin du perfectionnement. L'humour permet d'achever nos certitudes, de réduire notre égo en un mot de nous rendre plus fraternels. L'humour est un mode de communication au service de l'esprit critique. L'humour est aussi un code qui appartient à une génération et à une culture propre. L'humour évolue selon les époques.

Parce que les francs-maçons ne sont pas aussi parfaits que Jacques Carletto l'imaginait en entrant en maçonnerie, il a usé de l'humour pour ne pas désespérer.

Lors de ses diverses dédicaces et conférences il a dû répondre à de nombreuses questions comme : L'humour maçonnique est-il une forme de philosophie ? Ne risque t- on pas de blesser autrui ? Peut-on rire de tout? L'humour ne masque t-il pas la vérité ?

A ces diverses interrogations notre Jissey répond avec conviction qu'un maçon sait prendre du recul, agit avec empathie, s'ingénie à l'introspection. Au-delà du symbolisme l'humour rappelle que l'égo, toujours critiquable, existe pourtant parfois... dès les premiers degrés maçonniques au point qu'il puisse sourdre chez tous les maçons. L'humour peut ainsi, parfois, déstabiliser des certitudes pour rendre les maçons plus fraternels.

En conclusion, Jissey rappelle que la modestie, précieuse alliée de l'humour, permet de cheminer en maçonnerie dans l'espoir de perfectionnement, encore plus dans l'univers numérique où chacun se trouve désormais.

Dans le monde dans lequel nous nous trouvons, il est important de ne pas se prendre trop au sérieux. À cet effet, Jissey propose un miroir de cette dérision nécessaire. Caricatures tournées vers le monde maçonnique, elle en montre les travers, certes avec les codes de langages qui sont ceux des maçons.

La caricature est un mode de communication largement utilisée, s'exerçant à la critique de tous les courants quels qu'ils soient. Toutefois nous pouvons nous interroger sur le peu de caricatures concernant la maçonnerie. À cette question, deux raisons sont avancées : la première vient du fait que la maçonnerie est très peu connue, la deuxième est la conséquence d'une certaine forme de censure de la part des dessinateurs, pour lequel bon nombres d'entre eux sont maçons.

Ce manque de caricatures sur les francs-maçons, vient peut-être aussi du fait, d'un manque de corrélation entre les idées maçonniques et les mauvaises raisons de certains francs-maçons à se mettre en avant. Il y a de la part des caricaturistes un écart trop important, entre la représentation de ce que l'on fait de la maçonnerie, et ce qu'en montrent certains. Il faut aussi ajouter que face à une attaque des médias, la maçonnerie ne répond que très rarement.

Une question se pose: l'humour ne permet-il pas d'habiller une perception négative du monde, au travers d'une approche transgressive et souriante?

L'humour obéit à des codes. Ils diffèrent d'une génération à l'autre. Souvent sur les réseaux sociaux, des caricatures nous découvrons qui, dans notre for intérieur, blessent des adultes profanes ou maçons. Pourtant, pour les jeunes générations, ces caricatures ou trucages vidéo délivrent un humour certain. Nous pouvons ainsi observer que chaque génération et chaque culture ont leur propre humour, qui n'est compréhensible qu'au sein de ces dernières. À titre d'exemple, l'humour américain peut être considéré comme un humour de situation que nous ressentons comme étant grossier, alors que notre humour national se fonde plus sur le langage et l'allusion. Un autre exemple est l'humour japonais qui demeure pour l'occidental le plus souvent incompréhensible car perçu comme extrêmement naïf et très violent.

Légalement, le droit en lien avec la caricature date du XIXe siècle. Elle se définissait comme sans limite, en excluant tout appel au meurtre. De nos jours, la caricature est mal vécue. Pourtant elle doit être considérée comme un espace de liberté qui permet, par exemple, de ne plus considérer certaines institutions dogmatiques comme intouchables. La caricature constitue, du point de vue français, une critique pacifiste. Néanmoins il faut souligner que la France connaît une certaine forme d'exception. Dans notre pays le blasphème est autorisé alors que dans d'autres pays européens il a été interdit.

L'humour traditionnel français, est un humour qui part des faits. Pourtant sur Internet, se développe un humour, au travers de montages truqués, qui éloigne de tout contexte de réalité. C'est cet humour que les jeunes aujourd'hui aiment. Dans ce cas là l'humour peut devenir un acte dangereux qui déforme les faits, et voire même la travestisse, comme l'exerçait, dans les années 1930, le journal "Le Crapouillot" qui faisait passer l'idée antisémite à travers le dessin humoristique.

En conclusion, l'humour est en étroite corrélation avec la tradition de laquelle on est. Celui ci fait appel à des codes inhérents à chaque tradition, mais aussi à chaque tranche d'âge. De plus, il y a une évolution dans l'humour. À considérer les sketches de Coluche ou de Fernand Raynaud, certains d'entre eux seraient considérés aujourd'hui comme inacceptables, d'où la question : "ne va-t-on pas vers une société d'interdit ?" justifiée dans et par la civilisation numérique.

Numérique, travail et dialogue social

Audition de Jacky Bontems, membre du CESE (Conseil économique social et environnemental) où il préside le Groupe des personnalités qualifiées. Egalement vice-président de la FRAPAR. Ancien dirigeant de la CFDT.

Jacky Bontems, a une approche volontariste du numérique dans le monde du travail. La technique n'est pas une difficulté, elle est ce que nous décidons d'en faire. C'est pourquoi il convient selon Jacky Bontems, de prendre des décisions politiques au niveau européen. Le numérique a un impact sur l'emploi. La structure de l'emploi et le statut des employés vont être modifiés. Le rôle des structures syndicales devient de plus en plus important. En effet, il s'agit de négocier de nouvelles garanties collectives et de mettre en place un accompagnement des salariés. La séparation entre le temps de travail et celui de la vie personnelle doit être négociée car l'enjeu c'est la santé du salarié. Le droit à la déconnexion doit être effectif.

Ainsi plusieurs sujets vont être abordés : en parlant en premier lieu de la négociation au sein des entreprises, l'impact qu'aura le numérique sur l'emploi, les nouvelles formes d'emploi hors salariat, l'emprise du travail sur le temps privé, et enfin l'illusion du dialogue social.

La révolution du numérique, fait partie des trois révolutions qui sont en cours de déploiement. Au-delà de celle-ci, nous trouvons la révolution de l'âge qui nous fait vivre beaucoup plus vieux et la transition écologique.

La révolution du numérique va impacter tous les pans de notre vie : sur notre façon de consommer, sur les valeurs au sein de l'entreprise, sur la démocratie elle-même, etc.

1. Négociation de la transition numérique au sein des entreprises.

En premier lieu, il faut affirmer que la problématique n'est pas technique mais politique et humaine. Quelle décision allons-nous prendre pour canaliser le flux de cette nouvelle technologie ? À cet effet, référence est faite à un avis discuté au sein du CESE qui portait sur une politique souveraine européenne en lien avec le numérique. Car il s'agit bien de politique qui ne peut se concevoir qu'au niveau européen car nos états nationaux n'ont ni l'envergure ni les moyens pour le traiter. Nous devons arrêter cette vision d'une machine qui serait intelligente. Cette approche est de l'ordre de la mystification, les algorithmes ne sont que ce que les humains en font. Nous devons entrer dans une période de négociation à tous les niveaux jusqu'au sein de nos entreprises. Par une approche inclusive, nous devons aussi prévoir dans cette négociation, les outils d'évaluation des procédés technologiques.

2. L'impact du numérique sur l'emploi.

Nous ne devons pas percevoir cette évolution technologique uniquement de façon négative. Elle va être pour certains une opportunité d'évolution, pour d'autres elle conduira à un déclassement. Donc, ni naïveté ni conservatisme, restons lucides face à cette évolution mais prenons conscience que cette évolution est inéluctable. Donc ni naïveté, qui consisterait à considérer que l'autorégulation technologique accompagnée des experts régulerait notre existence. Ni pessimisme conservateur, qui consisterait à considérer qu'il y aurait une perte inéluctable sur les emplois.

Quel impact sur l'emploi ? Au vu des différentes parutions aux visions catastrophiques, un certain nombre de confusions se sont installées. D'abord, il faut distinguer les emplois dérivés qui seront amenés à être créés, des emplois modifiés, conséquents de l'évolution du numérique. Dans le discours ambiant, il était convenu que nous allions perdre 50 % de nos emplois, d'ici 25 ans. En fait la chose est plus complexe que cela, et au vu des différentes parutions scientifiques, on revient sur les scénarios les plus pessimistes à la baisse, tout comme les approches optimistes sont minimisées. Selon les prévisions du Conseil national pour l'emploi, l'impact le plus probable serait le suivant : nous aurions 10 % d'emplois supprimés et 50 % d'emplois transformés.

3. Les nouvelles formes d'emploi hors salariat.

Quand nous regardons l'évolution globale des qualifications nous assistons à deux mouvements. Le premier qui est relativement visible, témoigne du manque d'emplois qualifiés. Le second, beaucoup moins visible, témoigne de l'évolution grandissante des petites mains qui saisissent les données. Ces dernières, révèle une sous qualification et un travail mal rémunéré. Cette tendance se développe dans le monde entier. Elle se concrétise dans des emplois de salariés autonomes ou des salariés qui saisissent des données sur des plates-formes numériques.

Il résulte de cette évolution qui, pour une partie, conduit vers une déclassification de l'emploi, qu'il faille anticiper cette évolution par une concertation et une négociation sociale. Dans celle-ci il faut tenir compte de toutes les compétences et non pas seulement des emplois qualifiés. Nous revenons à l'approche qui consiste à dire que cette évolution avant d'être technologique nous conduit à une approche politique. Donc, l'accompagnement professionnel et la formation sont indispensables.

De plus, nous assistons à une modification profonde de la structure de l'emploi. La bipolarisation de cette structure mène d'une part, à un développement croissant des emplois qualifiés, d'autre part à un développement des emplois sous-qualifiés. Ceci, d'après les estimations de France stratégie, représenterait 13 % des emplois. En conséquence, disparaissent des emplois intermédiaires facilement automatisables.

Cette évolution technologique propose trois orientations. La première, non choisie par la France, consiste à réfléchir sur un statut intermédiaire entre le salariat et le statut des indépendants. Le deuxième scénario porte sur la réflexion de la mise en place d'un socle de garanties collectives. Le troisième scénario est celui du développement de la négociation collective.

4. L'emprise du travail sur le temps privé.

Il est constaté que la séparation entre le travail et la vie privée est de plus en plus poreuse. Si jusqu'ici cette tendance n'était visible que chez les cadres, il s'avère qu'elle se développe dans toutes les catégories socioprofessionnelles. Dans cette perspective, il est plus opportun de quantifier la charge de travail que de définir un emploi par le temps de travail. Ainsi, il faudrait dans l'avenir développer des indicateurs qui puissent définir la charge de travail.

Il sera nécessaire d'ouvrir des négociations collectives afin de repenser cette nouvelle approche du travail, en y intégrant le droit à la déconnexion déjà prévu par les textes de loi.

Il faut définir le cadre de cette déconnexion car la médecine du travail a déjà ciblé les risques du l'hyperconnexion des salariés, hyperconnexion induite à la fois par le monde du travail et par les salariés eux-mêmes au travers de l'addiction que le numérique provoque.

5. L'illusion du dialogue social au travers du numérique.

Enfin, se développe au sein des entreprises la tendance de prétendre à un dialogue social au travers du numérique, tout en se passant des structures traditionnelles de concertation. Cette tendance se développe de plus en plus, au travers d'enquêtes d'opinion effectuées directement auprès des salariés, mais aussi au travers des comptes Tweeters, sans oublier la procédure référendaire prévue entre autres par la loi El Khomri et commanditée par les directions.

Le risque de cette approche de concertation en lien avec le numérique est celui d'établir une confusion entre le temps court et le temps long. Le risque de ces concertations directes, sous le coup de l'émotion et de l'instantanéité, peuvent faire échapper aux réformes nécessaires. Celles-ci ont besoin d'un temps long, où la maturation puisse se faire, dans le cadre d'institutions afin que la négociation se développe dans un cadre structuré.

Dans cette affaire il ne s'agit pas d'être caricatural. Les deux approches sont complémentaires, mais il est important de considérer que l'une ne peut pas remplacer l'autre.

Le numérique impacte également la gouvernance de l'entreprise. Cependant, rien ne pourra remplacer le contact humain et direct.

En conclusion, l'évolution actuelle du monde travail est sans précédent. Il s'agit de pas avoir peur car le regard manichéen sur ce sujet ne reflète sûrement pas une réalité à venir. A ce jour, plusieurs mondes du numérique doivent être pris en compte. Tout va dépendre de l'implication de chacun au travers d'un débat démocratique afin de ne pas laisser la place à quelques décideurs qui pensent et décident sans l'avis des citoyens.

Un monde meilleur: Et si l'intelligence artificielle humanisait notre avenir?

Audition d'Hervé Cuillandre, auteur, chargé de mission digital.

Aujourd'hui, la technologie permet un grand confort. Nos téléphones portables sont aussi puissants que l'ordinateur qui a permis à l'homme d'aller sur la lune. Cette puissance numérique impactera demain l'économie, l'emploi et la démocratie. Le temps gagné permet à l'individu de se consacrer à des activités plus humaines. Le temps est venu d'une nouvelle gouvernance plus humaniste.

Hervé Cuillandre entend intégrer dans la réflexion sur l'intelligence artificielle, la réflexion sur l'humanisme. Son intention initiale est de poser la question de la place de l'homme dans l'évolution de l'intelligence artificielle(IA) D'emblée, il pose le postulat que l'humanisation de l'IA ne se fera que si nous y travaillons.

Il faut savoir que la puissance de notre portable aujourd'hui, est équivalente à la puissance des ordinateurs qui ont mené la fusée sur la Lune en 1969. Nous tolérons cette puissance car elle nous donne essentiellement du confort dans notre vie journalière. Il y a semble-t-il un accord tacite entre l'utilisateur de ces outils pour son confort, contre le don des données personnelles. C'est toute la question qui se pose par rapport à l'intelligence artificielle. Quel équilibre d'échange peut-il se mettre en place entre l'IA et l'humain ?

Si aujourd'hui ces outils donnent du confort sur des informations basiques, demain leur impact sera beaucoup plus grand, essentiellement sur nos emplois.

Aujourd'hui on fixe l'horizon 2050 comme un horizon impossible à définir. 10 % des métiers d'avenir sont connus, mais 90 % restent encore à définir. Cette idée ne semble pas tout à fait juste. En fait l'ensemble de l'activité va migrer vers la relation humaine, vers l'innovation.

L'activité sera plus en relation avec ce que nous sommes. L'intelligence artificielle, elle, prendra en charge toute la partie d'analyse et les fonctions répétitives pour l'humain. C'est cette migration de l'activité humaine qui pose aujourd'hui problème.

Par rapport à cette révolution quatre questions doivent se poser.

1. La première, que vont devenir ceux qui ont largement entamé leur parcours de carrière ? Actuellement, les différentes réformes tendent à écarter cette population. Pourtant ils détiennent une large connaissance sur le sens de leur entreprise. Les jeunes sont demandeurs de ce sens.
2. La deuxième question: à quoi doit-on former les jeunes ? Les connaissances étant très vite obsolètes, quel enseignement fournir aux jeunes et sous quelle forme? D'autant plus, que les connaissances d'avenir seront d'un très haut niveau de spécialisation.
3. La troisième question porte sur le rôle et la pérennité des start-ups, dont on ne développera pas ici les questions qu'elles soulèvent.
4. Enfin la quatrième question à se poser, porte sur l'avenir des grands groupes. Comment vont-ils gérer leurs effectifs jusqu'à cette date de 2050 ?

Plusieurs questions restent dans l'ombre. D'abord, un certain nombre de termes sont probablement à expliquer, comme ceux : d'accompagner, système et force. Et quelle position pour les grands groupes?

La révolution du numérique et de L'I.A ne devrait-elle pas amener un nouveau modèle économique, comme le pressent Jérémy Rifkin dans son ouvrage, La troisième révolution industrielle ? Cette révolution ne va-t-elle pas nous faire passer d'une économie où il y a concentration de capital, à une économie où le capital se dilue, au travers de ce que certains appellent l'économie partagée ? Alors dans ce cas là quel sens peut prendre la notion de grands groupes, ne deviendront-ils pas des holdings qui ne gèreraient que du capital ?

L'autre élément qui ressort des réflexions, porte sur le management des entreprises. Certaines théories sont en cours d'émergence, comme celle de "l'entreprise libérée" où l'absence de toute hiérarchie semble le fait le plus marquant. Elles seraient constituées de petits groupes liés par des applications numériques et où chacun aurait choisi son activité.

Hervé Cuillandre est convaincu que la notion de choix d'activité et l'évolution du numérique vont de pair. Par contre ce qui ressort c'est que dans un premier temps nous assisterons à une réduction des emplois. À l'horizon 2050, nous aurons besoin de très peu d'experts. À l'inverse nous aurons besoin de personnes pour faire fonctionner la machine, collecter les informations afin qu'elle puisse les traiter. En conséquence, il y aura un nombre important d'emplois créés autour des interfaces, dans le but de collecter ses informations.

À côté de ces données techniques, nous pourrions retrouver un ensemble de métiers liés à la relation humaine, mais assistés par une machine. Il y aura forcément un partage des activités car laisser un trop grand nombre de gens sans activité peut être explosif.

De plus, aujourd'hui nous constatons un marché de l'emploi tendu, pour tout ce qui concerne les spécialistes dans le domaine du numérique. En effet, l'I.A a de plus en plus besoin de matière grise. Globalement, l'intelligence artificielle est un outil qui marche sur la moyenne la plus juste. Elle conforte la norme globale dans ce qui est déjà existant. Tout l'enjeu, consiste à capter la matière grise qui sort des sentiers battus pour être créateur d'innovation et donc d'évolution.

Le monde du travail d'aujourd'hui est défini par trois critères : l'emploi - la rémunération - l'activité. Si demain l'activité perdurera, qu'en adviendra-t-il de l'emploi salarié et sous quelle forme de rémunération pourra-t-on rétribuer l'activité humaine ? La notion même de métier ne va-t-elle pas aussi disparaître ? Ne va-t-on pas développer un régime de multi-activités ? Jusqu'à maintenant nous avons parlé de métier qui développait de l'expertise autour du numérique, que deviendront les personnes sans aucune qualification ? Cette question se pose aussi pour les personnes travaillant dans des grandes entreprises qui se sont formées sur le tard. Ne faudrait-il pas revaloriser le travail manuel et ainsi retrouver d'anciens métiers disparus ?

Cette évolution technologique ne va-t-elle pas changer la relation dans le monde du travail entre les personnes ? Déjà nous pouvons le constater dans les "open spaces" où chaque personne ne connaît pas son voisin. Ne va-t-on pas dématérialiser la relation humaine où les frontières de l'entreprise ne sont plus physiques ?

Se pose aussi la question de la gouvernance du monde. Si aujourd'hui Google a un budget équivalent à certains Etats, on peut se poser la question du devenir de la démocratie. Toutefois, nous devons abandonner l'espoir d'une lutte afin d'annihiler ces outils. L'évolution est en marche et nous ne pourrions pas l'arrêter. La seule chose que nous puissions faire est d'entrer dans la compréhension de ces outils afin de les modifier et d'en maîtriser le cours.

Quant aux dérives imaginées par certains, au travers par exemple du post-humanisme, cela demeurera marginal. Tout pourra se faire, dans la mesure où s'établira un pacte social autour des évolutions technologiques.

Musique et numérique, succès réel!

Audition de Thomas Zaruba, musicien.

Thomas Zaruba nous montre à travers son histoire qu'entre la réussite et la réalisation de sa vie, il ne faut pas choisir. Le 13 novembre 2015 il devait se trouver au Carillon pour raison professionnelle. Il aurait pu faire partie des victimes des attentats terroristes. Cette prise de conscience le conduit à prendre une décision : désormais il se consacrera à sa passion, la musique. Ses connaissances dans le monde numérique vont lui permettre de diffuser sa musique sur son site web. Ce sera le début d'une nouvelle vie, la réalisation de ses motivations profondes.

Son père canadien et sa mère née à Sydney, ses parents se sont découvert des origines tchèques. La découverte de cette origine aura une importance capitale pour la vie de Thomas Zaruba. Né à Paris, il suit toute sa scolarité en France. Thomas a un parcours assez chaotique dans ses études. Ayant échoué au bac, il s'inscrit à un BTS, tout en repassant en candidat libre le bac, et il réussit les deux. Ensuite il travaille dans différentes entreprises de vente en ligne qui lui ont permis de financer ses voyages à travers toute l'Europe. Inscrit à un concours pour une grande école de commerce, il est reçu premier de sa promotion et suit les cours à l'école de commerce de Rouen, ce qui lui permettra par la suite d'intégrer des grandes entreprises de la distribution alimentaire. Thomas travaille plus tard pour de grands groupes cosmétiques et, enfin, est embauché aux États-Unis dans un grand groupe financier. De retour en France il se consacre à la publicité sur le digital.

À côté de son activité professionnelle, représentant le pôle "réussite de sa vie", Thomas Zaruba pratique le piano. Pour son entourage, la musique ne peut sanctionner la réussite d'un individu. Elle ne peut être considérée que comme un simple hobby, sans espérer qu'elle puisse devenir la réalisation d'une réussite individuelle.

Surviennent les événements du 13 novembre 2015 qui vont totalement bouleverser la vie de Thomas. Tout semble s'enchaîner dans une cascade d'événements, où la motivation intérieure à vouloir faire de la musique, va se trouver en parfaite corrélation avec l'opportunité des événements. Le grand psychologue Carl Jung, parlerait probablement de synchronicité. Le 13 novembre Thomas se trouvait être à Prague, alors que ce jour il avait un rendez-vous professionnel prévu au café le Carillon, lieu où se sont déroulés les événements atroces. La prise de conscience de cette situation a créé en lui un grand choc émotionnel. À la vision des victimes donnée par les médias, Thomas n'a pu s'empêcher à s'imaginer qu'il aurait pu être l'une d'entre elles.

À partir de cet instant, il décide de se consacrer à la musique. Il prend différents contacts avec des maisons de disques, décide d'enregistrer à Prague sa première composition musicale, dans un studio où sont passés des grands noms de la musique. Prend contact avec un fabricant de disques vinyle dans la même ville, qui se trouve être le plus grand producteur au monde de ce support, tout cela sans qu'il ait une quelconque notoriété de musicien. Le thème musical qu'il a alors interprété, était un hommage à toutes les victimes du 13 novembre.

Utilisant les connaissances qu'il possède dans le monde du numérique, Thomas Zaruba crée son propre site, où il dépose l'œuvre créée à l'honneur des victimes de cette journée néfaste. Il reçoit au passage des menaces de mort mais son œuvre se fait connaître par les nombreux témoignages déposés sur son site. Il est reçu par l'ambassadeur tchèque qui lui

demande, à la mémoire des soulèvements de Prague, qu'il associera avec mai 68, de créer une œuvre musicale en l'honneur de ces deux événements.

Dans le cheminement de Thomas, tout ressemble à cette maxime de l'écrivain brésilien, Paulo Coelho, dans son œuvre L'alchimiste: "tout l'univers conspire à réaliser les conditions de ta réalisation".

À partir de ce témoignage, se pose la question de la différence entre réussite et réalisation. Malheureusement, notre monde est trop imprégné de la valeur argent, pour prendre en considération la motivation intime de chacun. Seul compte de nos jours, la capacité à obtenir un statut social ou celle à réussir financièrement, voire les deux en idéal. Toute initiative se trouve donc être focalisée sur des objectifs économiques. Dans un monde en profonde mutation, l'incertitude financière, offre à l'avenir de nos sociétés un horizon incertain. Ne faut-il pas alors reconsidérer la place de l'homme dans ses finalités et ses buts ?

Une autre question est de savoir si intrinsèquement l'humain possède en lui les capacités à trouver l'objet de sa propre réalisation. Pour certains, la capacité humaine n'est qu'une question de don, pour d'autres, chacun de nous possède en lui-même un objet de réalisation, tout le problème consiste à savoir le trouver. Malheureusement notre civilisation européenne et latine, entretient une vision négative de l'échec au contraire de la société anglo-saxonne.

La réalisation de son exercice musical, de composition et d'interprétation au piano, trouve sa place dans l'univers numérique où l'œuvre de Thomas Zaruba rencontre un public international de plus en plus large. Succès? Peut-être. En tout cas, le numérique permet à Thomas de réaliser sa passion et son œuvre, hors des circuits normés.

Le vivant dans le domaine du numérique

Audition de Dorothée Browaeys, journaliste, auteure, fondatrice du réseau Tek4life,

Dorothée Browaeys, dans son intervention : « relation du vivant avec le numérique » confirme l'urgence de prendre en compte notre « être biologique », notre survivance. Nous faisons partie de l'écosystème où tout est en relation. Hélas, l'humain au lieu de prendre en compte son milieu, il s'isole du monde qui l'entoure à travers le numérique. A chaque fois que l'humain délègue à la machine, il favorise son effondrement. A force de vouloir se défaire des cadres traditionnels, l'homme vit dans une société qui n'a plus de sens. Le cadre est parfois nécessaire à la construction de la liberté.

Dorothée Browaeys est également la cofondatrice de l'association *VivAgora*, dont l'objectif est de promouvoir le débat public sur les choix scientifiques et techniques. Biologiste de formation, elle s'emploie à faire vivre "les trois écologies", selon l'expression de Félix Guattari : connexion aux écosystèmes, relation à soi-même, attention à l'autre et insertion politique. Elle dénonce la "mise en culte" de l'innovation et œuvre pour un management éthique des ressources, de la santé et des relations en société. Par ses articles et ses livres, elle met en exergue les responsabilités face aux choix technologiques et aux modes d'existence humaine à venir.

Le premier constat est que nous ne tenons pas compte des conditions de notre survivance, en oubliant que nous sommes avant tout des êtres biologiques. Nous piétinons en permanence ce fait, occulté par tout le monde. Le moment présent doit nous faire prendre conscience que nous arrivons au bout du bout des possibilités du système dans lequel nous vivons. Nous sommes en fait confrontés aux limites : limites de la planète, limites du monde animal, et limites des ressources.

Pourquoi alors, l'urgence du vivant ? Tout simplement parce que celui-ci n'est pas négociable.

Dans un monde du vivant, où tout est relation, le constat aboutit au fait que notre civilisation se désagrège. Malgré les formidables moyens que nous apporte la technologie, aucun accord politique ne nous donne un horizon clair des objectifs.

L'humain, comme être biologique, doit pouvoir penser la société par rapport au milieu dans lequel il se trouve. Ainsi, comme on peut parler du milieu du vivant, on doit pouvoir parler du milieu numérique. Pourquoi devons-nous parler de ce milieu ? D'abord parce que c'est un milieu mental où s'exerce notre esprit en permanence, dans lequel nous sommes immergés. Selon la vision du philosophe Félix Guattari, nous pouvons considérer que nous sommes en liaison avec l'écosystème, où nous sommes en relation à nous-mêmes et en relation avec les autres, où tout cela se mélange et se croise. Mais n'assistons-nous pas au travers du numérique à l'isolement de l'individu et à son propre isolement par rapport à lui-même ?

Dans les années 2001, il y a eu un foisonnement autour de cette thématique après l'édition de l'ouvrage de Jean-Pierre Changeux, *L'homme neuronal*. Tout ce foisonnement intellectuel, mettant en avant l'opposition qu'il peut y avoir entre une approche matérialiste et une vision hors sol de l'humain. Ainsi, chaque époque définit le vivant, au travers d'approches qui s'inscrivent entre ces deux oppositions.

Aujourd'hui, la thématique sur ce thème se resserre autour même du vivant. Pourquoi ce retournement ? Il semble que les alertes deviennent de plus en plus visibles. Certes elles ne

sont pas récentes, mais elles nous paraissent plus évidentes. D'où l'évolution entre autres de la collapsologie (science des effondrements), avec les différents rapports qui s'égrènent dans le temps.

Face à ces alertes, le monde économique résiste, rien ne semble avoir aucune prise sur lui.

En définitive, on peut se poser la question de savoir si la planète va rester habitable. Les conséquences du réchauffement climatique n'ont pas seulement un effet sur le climat. La rentabilité des cultures va baisser de façon dramatique. La récolte des légumineux pourrait baissés d'ici 2100 de 31 %. Une étude faite en 2017 par le PNAS sur les pertes de rendement agricole, portant sur le blé, montre qu'un degré en plus diminue de 6 % la productivité de cette céréale, de 3 % celle du riz et de 7 % celle du maïs.

Pourquoi donc cette destruction ? Ne faut-il pas aller vers une nouvelle organisation économique ? En effet, ne faut-il pas remettre en cause le principe d'optimisation, au cœur même des principes économiques et ceci depuis le XVI^e siècle. Dans le bilan d'une entreprise ne demeure que l'amortissement des machines. Pas d'amortissement sur l'environnement, pas d'amortissement sur l'humain. À la place d'une économie qui se fonde sur la productivité, ne faut-il pas penser cette dernière, comment faire le vivant, avec son approche inclusive d'éléments. Ainsi on pourrait parler de bio-économie, en intégrant les aspects économiques, mais aussi les aspects sociaux et l'environnement.

Notre culture occidentale tend à opposer la notion de nature avec celle de culture. Quand on parle du vivant, cette opposition n'est pas pertinente. Se référant au vivant permet de revisiter nos idées reçues. Parlant ainsi de cette notion, nous oblige à considérer que en tant qu'humains nous faisons parti d'un tout, à l'encontre de la notion de nature que l'on identifie comme autre qu'à nous-mêmes.

La prise en considération de la biologie nous fait prendre conscience de la dynamique du vivant. Les cellules qui nous constituent ne peuvent exister que si elles sont en relation avec les autres cellules. Ainsi notre condition humaine ne peut se comprendre que dans la mesure où nous acceptons l'idée de relation avec le monde qui nous entoure et dans lequel nous sommes immergés. Tout le vivant internalise les messages de l'extérieur en nous-mêmes (mésologie).

Dans cette perspective, nous ne devons pas nous considérer comme anthropocentré, ni écocentré, mais évocentré, c'est-à-dire que nos valeurs se centrent sur la dynamique du vivant. C'est peut-être la raison pour laquelle, le monde actuel provoque tant de souffrances psychologiques (burnout), car pour les humains d'aujourd'hui le monde ne leur parle plus. Depuis l'après-guerre, c'est développée la cybernétique qui nous a enfermé dans un processus dans lequel l'humain a de moins en moins de place. Ce processus a une influence sur le monde numérique, car il enferme l'humain dans une connexion aliénante. On peut expliquer les raisons de cette tendance par le sens de l'histoire, principalement par la bombe atomique d'Hiroshima et la shoah qui ont mis en avant la notion même d'obsolescence humaine, vue comme effondrements moral. La réponse à cet effondrement s'est faite justement par la cybernétique: la machine pense à la place de l'homme. En fait, nous assistons à une délégation de l'humain donnée à la machine.

La question à se poser en relation avec le numérique, est de savoir qu'est-ce que nous voulons conserver comme liberté ? Celle-ci est perçue de plus en plus comme quelque chose de lourd à porter. Ne faut-il donc pas mettre en place des systèmes qui puissent réguler les réseaux sociaux, comme le font les Américains depuis peu ? Nous assistons à l'heure actuelle à cette tendance de se défaire de tous les cadres traditionnels. Mais

justement, la perte des références ne donne-t-elle pas corps à la perte de sens. Ne doit-on considérer ces cadres comme nécessaires à la construction de la liberté?

En conclusion, il faut que nous posions la question de savoir d'où peut venir le progrès. Est à exclure une approche du progrès en lien avec la rentabilité. D'après certains penseurs, il faudrait faire aujourd'hui l'éloge de la contrainte. Toute approche créative ne s'effectue que dans une opposition. Le vivant n'a jamais été dans la performance. Il est parsemé d'échecs avec de temps en temps une réussite.

Evolution de la loi dans un univers connecté

Audition d'Edouard Habrant, Avocat, Grand Maître de la Grande Loge Mixte de France

Si l'on considère la loi de façon stricto sensu, et que nous la définissons comme norme, il faut se rendre à l'évidence que cette approche n'a plus tout à fait cours de nos jours. En effet, la loi en elle-même, en tant que loi écrite, n'est plus tout à fait ce qui fait la loi en général par l'influence de la Constitution et de celle de la jurisprudence.

Est-ce que la loi doit évoluer ? Ici deux approches s'affrontent. La première, qui considère que la loi est écrite, et donc de ce fait l'inscrit dans une permanence immuable. De l'autre côté, l'évolution de l'informatique puis du numérique, facilite toutes les recherches de textes en lien avec la jurisprudence. Cette facilitation rend plus opérante la jurisprudence qui dans le passé demandait de grandes recherches. Donc, nous trouvons à l'heure actuelle à une efficacité plus importante de la jurisprudence qui de ce fait prend une importance beaucoup plus grande. Ceci est d'autant plus vrai, que se développe, au travers de l'intelligence artificielle, des applications de plus en plus performantes en termes de recherche et de traitement de textes de loi.

Se référant à l'un de ses anciens professeurs en droit, Pierre Cathala, Edouard Habrant considère que cette évolution du numérique doit être porteuse de valeurs émancipatrices, ceci en permettant des recherches plus rapides. En même temps, elle conduit aussi à faire émerger la difficulté à trouver les bons mots permettant une recherche pertinente, même si dans certains textes de loi lesdits mots n'apparaissent pas, souvent la loi se dégage du corps même du texte de loi.

Si dans les années 70, l'ordinateur devait englober le droit, en ne se substituant pas à l'homme de loi, c'est de moins en moins vrai de nos jours. En effet, de nouvelles applications en lien avec l'intelligence artificielle permettent de dire la loi, en place du juge. Ainsi, un certain nombre de penseurs de la loi, ont pu penser que celle-ci pouvait faire système et s'inscrire dans un langage de type mathématique. Pour d'autres le langage juridique doit rester ouvert.

Me. Habrant pense que deux tendances se développeront dans l'avenir. Il faut considérer le droit comme un discours apte à saisir le réel. Mais aussi, au-delà de ce discours le droit est aussi un art de vivre ensemble. Dans sa relation avec le citoyen, il représente une fonction symbolique essentielle, qui est celle de la justice.

Alors, certains posent la question de savoir si le numérique impacterait profondément la fonction du droit. De ce dernier, se dégage une nouvelle écriture en lien avec cette évolution technologique. Cette évolution du langage juridique, du fait du traitement de masse, et le manque d'efficacité humaine, modifie en profondeur le droit.

Nous assistons à l'heure actuelle, à une délégation de tâches vers la machine : facilitation dans la recherche des textes, regroupement de textes concernant tel sujet. Elle touche aussi, certaines fonctions en lien avec l'État. Par exemple, l'identité il y a encore quelques années était en lien avec une administration d'Etat, il se trouve que cette fonction se trouve de plus en plus externaliser dans des organismes non étatiques. Existe désormais une certaine forme d'externalisation de fonctions qui auparavant dépendaient d'organisme

étatique? C'est le cas, par exemple, du traitement des amendes appliquées à partir des radars ou des horodateurs sans passer par un juge.

Cette idée de délégation semble être de plus en plus opérante dans le monde juridique, et ceci avec l'aide de certaines applications en lien avec l'intelligence artificielle. Traditionnellement, le juge se fondant sur la loi écrite, énonce un jugement en vertu de ces textes. Le numérique, au travers de simulations de jugement ou de ce que l'on appelle la justice prédictive, permet de plus en plus de dire la loi. Cet outil entre les mains d'un magistrat, fait que ce dernier change peu à peu de statut, et se transforme en juge de droit divin, alors que les applications de l'intelligence artificielle sont du ressort d'organismes non étatiques.

De la réflexion précédente, nous pouvons en déduire que de nos jours, peu à peu, ce n'est plus la loi écrite qui fait le droit, mais la masse d'informations ciblées et traitées, issues des différents textes réglementaires, collectée par les applications en lien avec l'intelligence artificielle. De ce fait, le numérique déforme la norme pour devenir vérité juridique. De façon générale, là où l'État se désengage, d'autres prennent la place, c'est le cas des différents programmeurs d'applications informatiques. On peut être tenté d'estimer que ces derniers mettront en œuvre leur propre façon de penser, avec des processus mathématiques, qui pourraient être en opposition avec l'approche traditionnelle de la justice. On peut se demander alors, si la justice ne va pas se débarrasser de l'approche humaine pour ne devenir qu'une approche technique et froide, dépourvue de tout sentiment humain. De plus, au travers du Deep Learning (applications auto-apprenantes), n'assistons-nous pas à l'intégration de données, en opposition avec le droit, par exemple comme peut en témoigner par l'intégration de propos racistes au travers de l'application Amazone.

Cette évolution technologique fait apparaître deux antagonismes, l'un en relation avec la transparence et l'autre en lien avec la notion de secret. Si la transparence est nécessaire, elle se trouve être en contradiction avec la notion de secret, qui interpelle la discrétion de la délibération.

Nous trouvons aussi un autre type d'antagonisme, qui oppose l'éthique d'un côté, et les exigences économiques de l'autre, qui peut nous conduire à considérer que la symbolique de la justice et du droit devient un luxe.

Nous pouvons aussi nous poser la question de savoir si le droit suit l'évolution des sociétés, ou s'il doit anticiper. Encore faut-il considérer dans cet état de droit, qu'il y ait encore un Etat tout court.

En termes de conclusion, se pose à nous la question de la dualité et de la dialectique. Le traitement statistique de la justice au travers des applications numériques ne peut pas être considéré comme une dialectique conduisant à une discussion. Elle se trouve être dans la vision de ses applications être une sentence.

Si la loi évolue, nous pouvons aussi nous poser la question de la permanence. Les applications du numérique accélèrent cette évolution qui remet en cause la notion même de la permanence des lois.

En définitive, l'évolution dans le monde numérique ne peut être considérée que sur la rationalité qui tend à une efficience rationnelle des jugements, mais il s'agit de redonner toute sa place à l'esprit humain. Nous devons donc envisager, non pas une société qui se baserait de façon univoque sur l'approche technologique, mais créer une complémentarité et

une juxtaposition entre la technologie et l'humain. L'acceptation de cette fonction de l'esprit humain implique d'accepter la fonction symbolique qui sous-tend toute approche de l'esprit.

De l'énoncé ci-dessus, découle que le politique doit garder la main, car la technologie a ses propres règles qui ne sont pas forcément juxtaposables à celles des humains. De plus, nous devons préserver à tout prix la relation humaine directe, sans l'intermédiaire de la technologie (comme ce contre-exemple du nouveau palais de justice de Paris, où l'accès au juge devient de plus en plus difficile, conséquent des autorisations d'accès). Enfin, nous ne sommes pas uniquement ce que nous sommes aujourd'hui, nous avons aussi une notion de projection dans l'avenir. Elle implique donc la défense de la liberté en opposition avec une certaine forme de déterminisme, vers laquelle pourrait nous conduire la technologie.

HORIZON DE LUMIERE

Faire confiance au génie humain reste notre seul espoir face aux dangers qui minent les sociétés humaines de ce début de 21^{ème} siècle. La civilisation numérique qui succède de façon inéluctable à la civilisation du livre induit des évolutions morales, philosophiques, sociologiques et des comportements tant économiques que culturels dont on entrevoit les esquisses. Les francs-maçons, au même titre que d'autres groupes humains, expriment un idéal humaniste d'amour et de fraternité qui conduit l'individu sur un chemin de lumière. Cet horizon demeure l'horizon spirituel ultime de l'humanité afin de surmonter les peurs et les douleurs, quelle que soit la civilisation dans laquelle vit l'humanité. Perdre cet horizon, ce serait perdre l'esprit humain qui permet l'élévation mais aussi la maîtrise de la machine toujours au service de la personne.

La jeunesse, dans son immense majorité, ne s'y trompe pas! Sa mobilisation pour l'écologie, la nature, le monde animal, la relation à l'autre ou les "Restaus du cœur" exprime sa volonté d'une humanité apaisée en harmonie avec des sociétés pacifiques. Parfois la lenteur des gouvernants, la laideur des corrompus, la brutalité des totalitaires ou le silence des bien-pensants provoquent révolte de certains par la violence ou abandon d'autres par la drogue et la perte de tout repère de conscience.

Il appartient à celles et ceux qui ont acquis du savoir, fondé sur des valeurs morales et spirituelles, à faire lever des projets et non plus à construire des matériels. Rabelais proclamait "science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Paraphrasons: "numérique sans pensée n'est que ruine de l'humanité". Alors, les francs-maçons de FM&S invitent à garder un horizon de lumière et à travailler pour que vive l'humanisme dans la civilisation numérique.

FM&S émet en conséquence des propositions à mettre en chantier par les diverses composantes de la gouvernance du pays et en premier par le Gouvernement actuel:

- Ne rien céder sur la loi de 1901 encore plus dans l'avènement de la civilisation numérique qui exige unité du pays lié par le pacte laïc.
- Développer dès le primaire l'éducation aux médias, non pas pendant une semaine mais tout au long de l'année afin de développer l'esprit critique, permettre le choix et accroître la connaissance des multiples aspects des médias numériques.
- Organiser et mettre en oeuvre le droit de savoir: faire œuvre de vulgarisation des mécanismes et vocabulaires numériques, exiger l'obligation légale au droit à l'oubli de même que celui de la propriété inaliénable des données personnelles sauf accord de l'individu propriétaire de ses données.
- Rendre possibles par la loi ou par l'usage réglementé des nouvelles formes d'organisation du travail, d'économie sociale et de relation au citoyen où qu'il soit.
- Développer dans les villes et villages, les centres fixes et mobiles d'information et de formation aux technologies numériques qu'il s'agisse du web, des robots ou des médias afin que chaque citoyen soit accompagné dans la transition numérique.

Le Bureau et le Conseil d'administration de FM&S remercient très sincèrement les Grands Maîtres, Grandes Maîtresses, Dignitaires, personnalités et experts qui ont contribué avec autant de talent que de disponibilité aux travaux de FM&S tout au long de l'année 2018-2019.

Remerciements très chaleureux à l'équipe du Cercle Ecossais de la Grande Loge de France, aux dirigeants et aux personnels du Restaurant du Sénat, du Chantefable et du Café Monceau qui ont accueilli nos réunions avec une grande amabilité.

Paris, juin 2019.

Ont collaboré à ce premier Cahier de FM&S : Denise Oberlin, Valérie Hervouet, David Gerbaudi, Christophe Lorant et Claude Garrigue, en charge des 18H30 Pile!



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ *accueille en qualité de membres les francs-maçons et francs-maçonnes de toutes les obédiences sans distinction de degrés. Les profanes sont invités aux événements.*

Information:

contactfms@yahoo.com



Tous droits réservés. Toute reproduction des textes en tout ou en partie est soumise à l'autorisation préalable de FM&S



FRANC-MAÇONNERIE & SOCIÉTÉ

Pour faire vivre la fraternité